

XVIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

LECTURES

[Ex 16, 2-4.12-15](#)

En ces jours-là, dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël récriminait contre Moïse et son frère Aaron. Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne, et ainsi je vais le mettre à l'épreuve : je verrai s'il marchera, ou non, selon ma loi. J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Tu leur diras : 'Au coucher du soleil, vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Alors vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu.' » Le soir même, surgit un vol de cailles qui recouvrirent le camp ; et, le lendemain matin, il y avait une couche de rosée autour du camp. Lorsque la couche de rosée s'évapora, il y avait, à la surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre, sur le sol. Quand ils virent cela, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre : « Mann hou ? » (ce qui veut dire : Qu'est-ce que c'est ?), car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. »

[Psaume 77 \(78\), 3.4ac, 23-24, 25.52a.54a](#)

R/ *Le Seigneur donne le pain du ciel !*

- Nous avons entendu et nous savons ce que nos pères nous ont raconté : et nous le redirons à l'âge qui vient, les titres de gloire du Seigneur.
- Il commande aux nuées là-haut, il ouvre les écluses du ciel : pour les nourrir il fait pleuvoir la manne, il leur donne le froment du ciel.
- Chacun se nourrit du pain des Forts, il les pourvoit de vivres à satiété. Tel un berger, il conduit son peuple. Il le fait entrer dans son domaine sacré.

[Eph 4, 17.20-24](#)

Frères, je vous le dis, j'en témoigne dans le Seigneur : vous ne devez plus vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée. Mais vous, ce n'est pas ainsi que l'on vous a appris à connaître le Christ, si du moins l'annonce et l'enseignement que vous avez reçus à son sujet s'accordent à la vérité qui est en Jésus. Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, c'est-à-dire de l'homme ancien corrompu par les convoitises qui l'entraînent dans l'erreur. Laissez-vous renouveler par la transformation spirituelle de votre pensée. Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité.

Jean 6, 24-35

En ce temps-là, quand la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples, les gens montèrent dans les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus. L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. » Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel. » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. » Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »

+

Ohnheim, dimanche 4 août 2024

(< homélie du 05/08/2018)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » Après le miracle de la multiplication des pains, dont nous avons entendu le récit dimanche dernier, Jésus donne des explications. Par cette multiplication, Il a permis qu'une multitude d'hommes soient rassasiés matériellement. Mais c'est une nourriture bien supérieure, bien plus efficace, vers laquelle Il veut orienter les désirs.

Devant ce miracle, les auditeurs de Jésus pensent spontanément à la manne que Dieu avait donné à Israël, au long de sa marche au désert ; la manne, signe important de la fidélité de Dieu à l'Alliance – mais signe temporaire et périssable : il n'était pas permis d'en ramasser davantage que le nécessaire pour chaque jour, et d'ailleurs pas possible de la conserver sans qu'elle se corrompe. Signe provisoire, surtout : la manne a disparu dès qu'Israël a passé le Jourdain pour entrer en Terre Promise. En annonçant « le pain de Dieu, [...] celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde », Jésus annonce une nourriture nouvelle, plus puissante, plus durable.

« Moi, je suis le pain de la vie. » Sa personne est donnée au monde comme une source de vie. Nous tourner vers Jésus avec foi, écouter Ses paroles, c'est se nourrir de la plus consistante des nourritures spirituelles, s'abreuver à la grâce la plus rafraîchissante. Et comme nous avons besoin de signes visibles, ce Don de Sa personne est matérialisé au travers du Pain eucharistique. Voilà la manne nouvelle, celle qui accompagne notre route. Tout au long de notre marche au désert, tout au long de notre vie humaine, nous accueillons Sa grâce au travers de ce signe si proche, si humble. C'est Sa vie divine qui nous est donnée en partage, et qui nous attire déjà vers la joie du Ciel.

Sommes-nous vraiment conscients de la beauté et de la grandeur de ce mystère ? Si nous regardons la vie des saints, nous remarquons généralement chez eux un grand amour pour l'Eucharistie, comme saint Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars dont nous faisons mémoire aujourd'hui. Mais il ne faut pas analyser cela de travers : ce n'est pas parce qu'ils sont saints, qu'ils ont un tel attrait pour l'Eucharistie. Au contraire : c'est parce qu'ils ont vécu avec ferveur l'Eucharistie qu'ils sont devenus saint. « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? », demandent les foules. « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. », nous dit Jésus. Croire en Lui, croire en Sa présence eucharistique : voilà la source de notre vie spirituelle. Et si nous Le reconnaissons dans ce Sacrement, nous vivrons avec ferveur ce temps de l'Eucharistie. Et alors nous serons vraiment sur le chemin de la sainteté, ce chemin de renouvellement profond que saint Paul a évoqué dans la seconde lecture : « Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité. »

Notre foi est bien fragile, mais demandons au Seigneur de la fortifier. Osons prendre modèle sur les saints, sur nos frères et sœurs dans la foi ; ils étaient pétris de la même pâte humaine que nous, ils ont simplement essayé de vivre dans la cohérence de la foi. Osons, à leur suite, devenir des témoins de l'amour du Christ qui Se donne en nourriture : comme eux, nous puiserons dans Son Eucharistie notre force, nous y trouverons une joie immense toujours renouvelée – c'est la joie du Christ vainqueur de la mort, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +